

L'engagement social comme expérience spirituelle

Guy Côté

Numéro 809, juillet–août 2020

La spiritualité pour changer le monde ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, G. (2020). L'engagement social comme expérience spirituelle. *Relations*, (809), 20–21.

L'ENGAGEMENT SOCIAL COMME EXPÉRIENCE SPIRITUELLE

Comment la spiritualité peut-elle s'articuler aux efforts en vue d'humaniser la société et d'améliorer notre vie collective sur la planète? Quelles sources d'inspiration une telle quête peut-elle trouver dans la tradition chrétienne?

Guy Côté

L'auteur est un théologien engagé parmi les exclus

Le spirituel, situé à la frontière de la métaphysique, de l'éthique, de la psychologie, de la foi et de la religion, est difficilement saisissable. On l'évoque couramment de manière plutôt générale, sans pouvoir clairement le définir, de sorte qu'il prête à bien des interprétations, parfois abusives. Toute description qu'on peut en faire demeure forcément partielle et approximative. Les voies empruntées pour y accéder varient à l'infini. Une approche davantage centrée sur l'expérience personnelle mettra l'accent sur des démarches comme l'exploration du sens et des valeurs, l'unification et le dépassement de soi au service d'un absolu, la recherche de liberté intérieure et d'authenticité, ou encore l'évocation de l'indicible par la création artistique. Dans une perspective plus collective, on s'interrogera sur la manière d'affronter certains défis comme la crise migratoire, les tensions identitaires, les disparités sociales ou l'urgence d'une transition vers un mode de vie plus écologique. On pourra alors viser, par exemple, le développement d'une « éthique planétaire¹ » ou d'une conscience globale, axée sur l'intégration de l'humain, du cosmique et du transcendant, avec une volonté de transformation sociale, politique et culturelle du monde.

Tout travail pour améliorer la société entraîne en effet une recherche de transcendance dans le dépassement de ce qui est, en vue de ce qui pourrait ou devrait être.

Ce type d'engagement peut revêtir un caractère spirituel même en l'absence d'une quête explicite de spiritualité. Tout travail pour améliorer la société entraîne en effet une recherche de transcendance dans le dépassement de ce qui est, en vue de ce qui pourrait ou devrait être. Cela demande aussi un certain dégageant de l'égo en faveur d'un bien jugé supérieur, au risque d'y perdre parfois ses privilèges, sa sécurité ou même, à la limite, sa vie – comme il arrive sous des régimes autoritaires hostiles à toute contestation ou dans des situations de crise humanitaire. Loin d'être l'apanage des héros, un tel travail se pratique souvent très discrètement, en assumant par exemple sa part de responsabilité citoyenne et politique, en s'engageant dans des

organismes à vocation sociale, ou encore en s'appliquant à exercer son métier ou sa profession au service du bien commun.

Une espérance têtue

Les différentes formes d'engagement social peuvent procéder, par exemple, d'une analyse politique, d'un sens éthique de la solidarité, ou encore d'une affinité particulière avec un groupe social discriminé. Lorsqu'on réfléchit à la tradition chrétienne, on peut aussi discerner comment certains de ses éléments constitutifs peuvent inspirer une quête spirituelle en lien avec la recherche de justice, d'inclusion et de paix. Depuis ses origines avec les prophètes bibliques, cette tradition transmet une intuition fondatrice: bien que les humains soient responsables de leur destin, la marche du monde ne relève pas pour autant de leurs seuls efforts ou simplement de dynamiques sociopolitiques données. Devant toute manifestation d'humanité profonde ou toute apparition imprévue de moments de grâce, dans la vie ordinaire comme au milieu des pires calamités, la personne croyante discerne au sein du réel une présence bienveillante intimement jointe à l'initiative humaine, discrète au point d'échapper à l'attention courante. Une telle foi s'appuie pour les chrétiennes et les chrétiens sur l'expérience de Jésus au sujet de celui qu'il appelle l'Esprit, et dont provient l'inspiration de sa mission (Luc 4, 14). Cet acteur silencieux et omniprésent ne peut agir sans une libre collaboration à son impulsion intérieure qu'Ignace de Loyola appelait les « motions invisibles » du cœur et de la conscience. La responsabilité humaine demeure entière mais elle s'en trouve ainsi accompagnée, confortée de l'intérieur. Ce souffle spirituel incite à se mettre en route vers autrui et il soutient en chemin quiconque accueille sa présence et son inspiration.

Une telle vision est porteuse d'espoir dans le climat de fatalisme et d'anxiété engendré par les différentes crises que nous connaissons aujourd'hui. Elle est de nature à raffermir la détermination à humaniser la société sans se laisser décourager par la cruauté de certaines réalités, en s'inscrivant dans un mouvement de vie qui dépasse nos efforts limités et incertains. L'espérance croyante demeure cependant lucide. Elle ne compte pas sur tel ou tel résultat particulier qu'une force extérieure toute-puissante se chargerait d'assurer plus ou moins magiquement; elle s'appuie plutôt sur la conviction qu'un secours intérieur ne fera jamais défaut à nos meilleurs efforts en vue de la transformation du monde.

Spiritualité incarnée

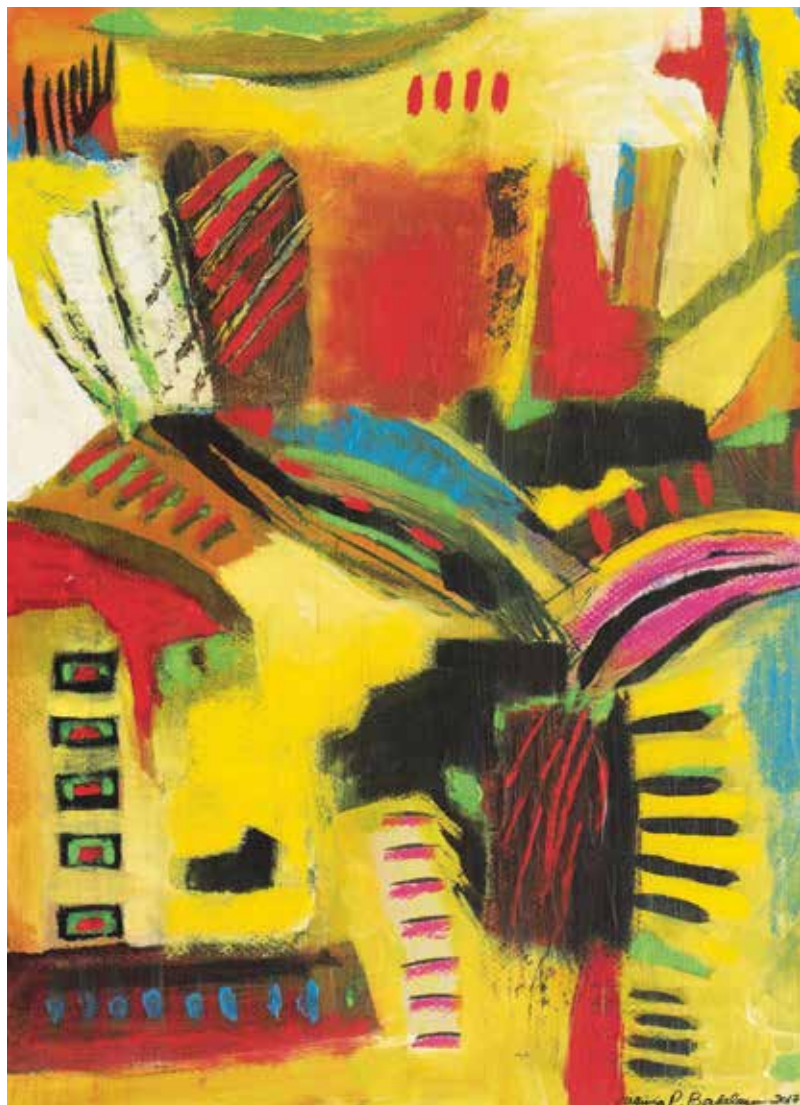
Dans une perspective chrétienne, le spirituel est inséparable de l'expérience humaine concrète. Son authenticité est attestée par son effet sur la qualité des relations établies avec les autres dans les différentes dimensions de la vie personnelle et collective. À cet égard, qu'elle se conçoive ou non en lien avec la foi, toute pratique de solidarité avec les sans-voix et les sans-pouvoir, avec les victimes d'injustice ou de violence, porte en elle-même une profonde signification spirituelle, qu'il s'agisse par exemple de familles aux prises avec la grande pauvreté, de travailleuses et de travailleurs exploités, d'exilés ostracisés en raison de leur origine ou de leur religion, de femmes violentées, de personnes itinérantes jugées avec mépris, d'Autochtones isolés dans les centres urbains ou de ces jeunes qui sentent leur avenir menacé par l'incurie de leurs aînés.

Les prophètes bibliques voyaient là un lieu de dévoilement d'un Dieu inconnaissable en lui-même: «Il a rendu justice au pauvre et au nécessiteux. N'est-ce pas cela me connaître? – oracle du Seigneur» (Jérémie 22, 16). Dans la perspective de Jésus, travailler au relèvement et à l'inclusion de l'indigent, de l'étranger, de l'affamé, du malade ou du prisonnier est une médiation fondamentale de la communion avec lui: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25, 40). La jonction entre spiritualité et engagement trouve ici un fondement important dans la foi, permettant aux personnes croyantes de dire que partout où le bien est fait et le mal combattu par une pratique sociale, culturelle ou politique basée sur la solidarité, Dieu est accueilli, lui qui est amour. Engagement et spiritualité ne sont pas deux ordres de réalité voués à demeurer superposés l'un à l'autre comme des voies parallèles, voire concurrentes, mais plutôt deux dimensions inséparables d'une expérience de communion avec l'Autre dans l'accueil et le service de l'autre.

Chemin d'humanisation

La conception chrétienne de la spiritualité et de l'engagement invite à une transformation radicale des rapports humains, comme l'illustre le testament ultime laissé par Jésus à ses disciples à travers le geste inoubliable du lavement des pieds (Jean 13, 1-20). Cet acte, à l'époque, était fait par des esclaves. En l'assumant, Jésus a renversé le rapport du maître et de l'esclave et dénoncé toute forme de pouvoir dominant. Son geste exprime l'inspiration qui l'a guidé dans sa mission: la liberté de renoncer à tout privilège et de s'identifier aux exclus en se mettant à leur service. Il propose cette liberté paradoxale comme chemin d'humanisation: «ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi». Le fractionnement du pain, dans la communauté chrétienne, a le même sens: «Faites ceci en mémoire de moi», faites de votre vie un don à autrui et vous trouverez ainsi votre joie.

L'engagement à la manière de Jésus dépasse la morale du devoir et de la stricte réciprocité pour introduire à la surabondance et à la gratuité d'un amour radical, excessif par nature, démesuré dans ses aspirations, qui n'admet ni



Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Maelstrom*, 2017, acrylique, 40 cm x 30 cm.
Photo: D. Trépanier

frontières, ni limites, appelle au pardon de celles et ceux qui nous font du tort, à la compassion envers le criminel, à une fraternité universelle où les plus humbles auraient la première place. Dans cette perspective, la lutte contre les systèmes oppressifs et pour l'avènement d'une société plus juste ne se limite pas à la proposition d'un modèle sociopolitique alternatif. L'annonce du monde nouveau initié par la pratique de Jésus vise la transformation de l'humain comme tel, la refonte des structures sociales et le renouvellement, sur tous les plans, de notre manière d'entrer en relation les uns avec les autres, avec un souci primordial de liberté, d'égalité, d'inclusion et de respect de la dignité de toute personne. La poursuite de ce projet, inatteignable de manière absolue, met en évidence le caractère relatif de toute réalisation historique, ce qui peut prémunir contre une tentation de dogmatisme idéologique. On s'avance sur ce chemin comme vers un horizon qui donne sens à la marche, avec le bâton du pèlerin et – pour reprendre les mots d'un mystique chrétien du XIV^e, Jan Van Ruysbroeck – dans la «lumière obscure» de la foi. ☺

1. Hans Küng, *Projet d'éthique planétaire: la paix mondiale par la paix entre les religions*, Paris, Seuil, 1991.